

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Sept-octobre 2005 Edité par *Eco di Maria*, C.P. 27 31030 Bessica (TV) (Italie) - Tel/fax 0423.470331
A. 21, n. 9-10; Sped.a.p. art.2,com.20/c,leg.662/96 filiale di Mantova, Autor. n. 13 del tribun.MN: 8.11.86

183

Edition française: veuillez adresser tout courrier à notre secrétariat (adresse pag. 8)



Message du 5 juillet 2005

“Chers enfants, aujourd’hui encore, je vous invite à remplir votre journée de prières courtes et ardentes. Lorsque vous priez, votre cœur est ouvert, et Dieu vous aime d’un amour particulier et vous donne des grâces spéciales. C’est pourquoi, profitez de ce temps de grâce et consacrez-le à Dieu plus que vous ne l’avez fait jusqu’à présent. Faites des neuvaines de jeûne et de renoncements afin que satan soit loin de vous et que la grâce soit autour de vous. Je suis proche de vous et j’intercède devant Dieu pour chacun de vous. Merci d’avoir répondu à mon appel.”

Comme jamais auparavant

Parmi les décombres d’un monde qui s’écroule, comme des ombres indemnes qui glissent à travers des scénarios de mort désormais quotidiens nous ne savons plus faire autre chose maintenant que confirmer les raisons de notre *modus vivendi* (manière de vivre, n.d.r.), même quitte à lui sacrifier d’autres vies humaines, en perpétuant la spirale de haine et de violence en un crescendo insensé. Pourtant, tandis que les puissants de ce monde remplissent nos journées de proclamations et de menaces de mort que nous accueillons passivement comme si elles étaient des paroles de vie, une voix nous indique l’unique route de salut: **remplissez votre journée de prières courtes et ardentes.** Prières, pas menaces. Prières, c’est-à-dire entretien avec Dieu en qui s’apprend l’amour pour Lui et pour le prochain, dans lequel résident les raisons de la paix et du respect réciproque, les racines de notre humanité.

Prier c’est rester le cœur ouvert devant Dieu, respirer Son Amour. **Quand vous priez votre cœur est ouvert et Dieu vous aime d’un amour particulier et vous donne des grâces spéciales.** La prière est le canal ordinaire à travers lequel on atteint Son amour et pleuvent sur nous Ses grâces. Sans prière il n’est pas possible de pardonner et encore moins d’aimer ses propres ennemis, ses adversaires, les maladies, les souffrances, les adversités et tout ce qui nous préoccupe ou nous contredit. Il n’est même pas possible non plus d’aimer nos amis et même pas nous mêmes. Dans la prière, quand elle est prière authentique, *prière du cœur*, les raisons de nos divisions s’effacent et la miséricorde prend leur place. Le frère n’est plus disséqué dans ses valeurs et dans ses défauts mais accueilli dans la totalité de son image divine, et aimé en elle, comme a fait et continue à le faire Jésus. Et cela vaut aussi à l’égard de nous mêmes. Moi, pécheur, je dois cesser de me cacher derrière mes péchés pour trouver en eux une excuse confortable à mon refus de rencontrer Dieu! Moi, malade, je dois cesser de pleurer sur mon sort et ainsi détourner mes yeux du Crucifix! Moi, jeune, je dois cesser d’appeler vie la dissipation afin d’éviter la rencontre avec le Vivant! Moi, homme



« ... Priez de façon spéciale devant la croix d’où viennent de grandes grâces. »
(mess. 12 septembre 1985)

ou femme je dois cesser de trouver dans mon succès ou dans l’adversité les raisons qui m’empêchent de me retrouver en Lui!

Si nous manquons la rencontre avec Dieu nous avons gaspillé notre vie. La rencontre peut te changer la vie comme Zachée (Lc 19, 1-10), comme Marie Madeleine, mais elle n’est pas toujours décisive (Mt 19, 22). Même celui qui a suivi Jésus, qui a été son disciple, peut être *sommé de passer en arrière* (J.6, 66). Pourtant Le rencontrer est nécessaire, c’est essentiel. Nous parents, nous éducateurs, nous responsables de la transmission de la foi nous devons promouvoir, surtout avec l’exemple, la rencontre d’amour total de la créature avec son Créateur. **Profitez de ce temps de grâce et consacrez-le à Dieu plus que vous ne l’avez jamais fait jusqu’à présent.** Dédier à Lui ce temps de grâce signifie l’utiliser pour notre conversion. **Comme jamais auparavant** nous sollicitons Marie et dans Ses paroles on recueille l’anxiété de la Mère. qui voit le temps se faire bref et connaît l’urgence du repentir. *Les jours viendront où l’Époux leur sera enlevé et alors ils jeûneront* (Mt 9, 15b). Depuis le début de Ses apparitions à Medjugorje Notre-Dame nous a invités à la prière et au jeûne. Aujourd’hui Elle parle de **neuvaines de jeûne et de renoncements.** C’est un appel que nous devons prendre au sérieux et ne pas minimiser; il faut s’engager **comme jamais jusqu’à présent:** que les personnes seules, familles, groupes et communautés se mobilisent pour répondre à cette invitation. Ainsi **satan**, qui éprouve tant de répulsion pour chaque sacrifice d’amour, **sera loin de nous et la grâce sera autour de nous**, c’est-à-dire avec nous et avec qui est dans notre cœur.

Nuccio Quattrocchi

Message du 25 août 2005

“Chers enfants, aujourd’hui encore, je vous invite à vivre mes messages. Dieu vous a fait don de ce temps comme d’un temps de grâce. C’est pourquoi, petits enfants, mettez à profit chaque instant et priez, priez, priez. Je vous bénis tous et j’intercède auprès du Très-Haut pour chacun de vous. Merci d’avoir répondu à mon appel.”

Vivez mes messages

Déjà dans le message du mois dernier Marie nous a invités à remplir notre journée de brèves et ardentes prières. Ce sont les prières qui jaillissent d’un cœur ouvert à Dieu. Ce sont des étincelles qui s’élèvent d’un feu d’amour, jets d’eau qui s’élèvent d’une source vive. Ce ne sont pas de longs discours ni des raisonnements raffinés et subtils, mais les battements de cœur de l’âme qui contemple l’Amour. Ainsi la prière est la mélodie qui exprime la communion entre le Créateur et sa créature. Et cette communion n’est pas réservée à quelques-uns, mais ouverte aux multitudes (Mt 26,28). Comment y prendre part? Marie est avec nous vraiment pour cela: pour nous aider à trouver la voie, nous soutenir, nous encourager, intercéder pour nous. Depuis que, toute jeune fille, Elle exprime son *Fiat* à Dieu (Lc 1, 38), depuis que Jean l’accueille comme Mère (J 19, 26), Marie est le canal de la présence de l’Esprit dans la créature humaine. Maintenant il est facile à chaque homme de renaître d’En-Haut (J. 3, 3). Le salut est là, proche de nous, à notre portée.

Dieu vous a fait don de ce temps comme d’un temps de grâce C’est pourquoi, petits enfants, mettez à profit chaque instant et priez, priez, priez. Ce temps est celui où Marie nous visite, nous invite, nous sollicite. C’est un temps extraordinairement long parce qu’il prépare des événements décisifs pour l’humanité. Dans l’attente, peut-être quelques-uns de nous se laisseront-ils prendre par le sommeil, mais ce n’est pas très important; ce qui compte c’est d’avoir avec nous l’huile pour la lampe parce qu’à notre réveil il n’y aura pas le temps de s’en procurer (Mt 25, 1 - 13). C’est un temps qui ne peut pas être gaspillé, au contraire nous devons mettre à profit chaque instant. Le temps se fait court: *consacrons-le à Dieu plus que nous ne l’avons fait jusqu’à présent* (cfr. message précédent). Il ne suffit pas de prolonger le temps de notre prière, il faut vivre la prière. *Rien ne sert de paraître justes devant les hommes si, à l’intérieur, nous sommes pleins d’hypocrisie et d’iniquité* (Mt 23, 28). Il faut vivre les messages de Marie, c’est-à-dire les transformer en vie. Ou, encore mieux, permettre que notre vie soit transformée par eux. C’est possible et c’est même relativement facile si nous nous abandonnons à Dieu comme Notre Mère nous l’a tant de fois demandé.

S’abandonner à Dieu veut dire s’en

remettre à Lui. Avec conscience, avec joie, avec pleine confiance. Mais est-il vraiment si difficile de s'en remettre au Père de toute bonté, au Dieu de la miséricorde? Jésus, Fils de Dieu, Dieu lui-même, s'en est remis aux hommes par amour et nous, nous craindriens de nous confier au Dieu de l'Amour? Vivons les messages de Marie et nous découvrirons vivante la parole de Dieu en nous, et rien ni personne ne nous séparera de l'amour de Dieu, en Christ Jésus (Rm 8, 35-39) parce que Christ sera vivant en nous.

Notre-Dame nous bénit et intercède devant le Très-Haut pour chacun de nous. Cela signifie que le salut pour chacun de nous est certain, et seulement notre refus obstiné peut le compromettre. Il est encore temps, peut-être à peine temps... *Décidons-nous pour Dieu* comme tant de fois Elle nous a exhortés. En chaque prêtre qui accueille notre confession, c'est Jésus Lui-même qui nous pardonne et nous accueille. En chaque Sainte Messe c'est Jésus qui nous atteint et nous donne Sa Vie, Corps et Sang. *Même le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que Jean-Baptiste* (Mt 11, 11). Donc, dans le plan du salut du monde, le plus petit, le plus insignifiant parmi les hommes est - s'il laisse le Christ vivre en lui - infiniment plus important que tous les puissants de la terre. Voici la réalité du Royaume. Prends conscience de la royauté à laquelle tu es appelé et la Vie éclora en toi et autour de toi.

N.Q.

Benoît XVI S'IL EST DIFFICILE DE CROIRE, IL EST DIFFICILE D'OFFRIR SA VIE AU CHRIST

L'union de Pierre avec son troupeau, la vocation au sacerdoce, la participation des catholiques divorcés à l'Eucharistie sont des questions brûlantes et débattues que le Saint-Père, Benoît XVI, dans une rencontre d'été avec les prêtres a su affronter avec une juste précaution et une profonde sagesse paternelle. "Dans l'histoire de l'Eglise et sous des formes différentes - a dit le Pape - il y a toujours eu des problèmes qui nous tourmentent réellement: que pouvons-nous faire? Je voudrais répondre que le Pape n'est pas un oracle, et il est infallible en de très rares situations, comme nous le savons, donc je partage ces questions. Mais tous ensemble nous voulons affronter les problèmes à travers la souffrance, parce que la souffrance est la voie de la transformation et sans elle rien ne se transforme. C'est le sens de la parabole du grain tombé en terre."

Se référant à la crise de vocations en Occident, le Pape a expliqué que dans le monde occidental "il y n'a plus évidence de la nécessité de Dieu, encore moins du Christ. C'est pourquoi il devient difficile de croire, et s'il est difficile de croire il est d'autant plus difficile d'offrir sa vie au Seigneur pour être ses serviteurs. C'est certainement une souffrance particulière à

notre heure historique, dans laquelle les grandes Eglises apparaissent généralement comme moribondes. Par contre grandissent les sectes qui se présentent avec la certitude d'un minimum de foi. Nous devons dépasser ce tunnel avec patience, dans la certitude que le Christ est la réponse et que, à la fin, Sa lumière apparaîtra de nouveau."

Parlant des catholiques divorcés remariés, Benoît XVI a dit « qu'est particulièrement douloureuse la situation de ceux qui étaient mariés à l'Eglise - ayant contracté un mariage par tradition, sans être vraiment croyants - et qui, par la suite, dans un nouveau mariage non valide, rencontrent la foi et se sentent exclus du sacrement (de l'Eucharistie).»

Le Pape a rappelé que quand il était Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi il a invité les différentes Conférences épiscopales à faire des études sur le sujet d'un "sacrement célébré sans foi" afin de comprendre 's'il serait possible de rencontrer en cela un motif invalidant en raison de la carence d'une dimension fondamentale'. 'C'est un problème très difficile - a-t-il dit - qui nécessite une analyse approfondie'.

(des Services d'information du Vatican)

La mort de Frère Roger Comme un agneau immolé

Vraiment là, dans 'son' Taizé. A cette heure même, celle de la prière du soir, dans la grande église de la Réconciliation. C'est bien lui, le vieillard aux yeux d'enfant et au cœur pur d'agneau. C'est bien dans cet habit blanc monacal, témoin et compagnon d'infinis moments de paix, que le rouge du sang a signé son « martyre ». C'était le 16 août qu'une jeune Roumaine dans un moment de folie, a assassiné Frère Roger, l'homme du dialogue, l'homme aimé de tous.

Surprise, douleur, stupéfaction ont envahi l'église remplie de 2500 personnes recueillies en prière, comme c'est le cas d'ordinaire à Taizé, petit village de Bourgogne où accourent des jeunes du monde entier pour rencontrer Dieu et les frères. C'est là qu'en 1940, Roger - un jeune Suisse de religion protestante - avait fondé « une petite communauté, fragile, suspendue à une espérance folle: la réconciliation des chrétiens et de tous les hommes ». Avec le temps, elle a grandi et maintenant elle compte une centaine de frères, provenant de 25 pays différents et de diverses confessions chrétiennes, prêts à réaliser une « Parabole de communion », à travers une existence simple et pauvre, qui d'ailleurs n'accepte pas de dons pour vivre à fond l'Evangile. « Du début du printemps jusqu'à la fin de l'automne, toutes les semaines, des jeunes de divers continents arrivent sur la colline de Taizé et, se rendant aux sources de la confiance en Dieu, entreprennent un pèlerinage intérieur qui les encourage à construire des relations de confiance entre les personnes ». En fait, dans cette écoute réciproque entre jeunes du mon-



de entier on découvre que peuvent s'ouvrir des parcours d'unité, tout en respectant les diversités de cultures et de traditions chrétiennes—comme le constatent ici les moines.

Grande intuition qui accompagne l'actuel effort œcuménique de l'Eglise ; ou plutôt le précède, tout en étant exempté d'une quelconque prétention de supériorité et de pouvoir. Une réalité qui ne lie personne à elle-même et ne promet aucun « mouvement », mais invite à vivre , chacun dans son quotidien, ce qu'il a découvert dans le silence de la contemplation et dans la rencontre avec les autres, eux-mêmes engagés dans la même recherche de l'essentiel.

C'était donc des jeunes qui comme d'habitude entouraient Frère Roger. Et c'est juste à la veille des JMJ qu'il est mort, lui, comme un grain de blé, pour qu'en eux puisse naître un fruit. C'est le commentaire de Benoît XVI : « Cette si triste nouvelle me frappe d'autant plus qu'hier même, j'avais reçu de lui une lettre très émouvante et affectueuse, où il me disait qu'il était de tout son cœur avec le Pape et avec tous ceux qui étaient à Cologne » pour la Journée Mondiale de la Jeunesse, rendez-vous auquel le vieux religieux ne pouvait participer, pour raison de santé, mais où il était « présent spirituellement ». Dans cette même lettre Frère Roger avait exprimé sa volonté de venir à Rome, ajoutant encore que « toute la communauté de Taizé veut cheminer ensemble avec le nouveau Pape ».

Le doigt de Dieu a voulu écrire sa dernière phrase d'amour pour ce fils qui, pendant tant d'années l'avait servi avec un sourire très doux et une extrême détermination. Lui qui dans une pénombre pleine de silence, prononçait de courtes prières en diverses langues, comme des flèches minuscules

destinées à enflammer les cœurs. Lui qui, dans la polyphonie des chants faisait de Christ, l'unique point de convergence du regard de chacun. A lui, Dieu a écrit en employant son propre sang sur son aube blanche, mais des paroles destinées à nous tous, comme a su le dire Diego Garlaschelli: «Le mystère de l'amour libre et sans défense qui se laisse tuer, comme Jésus sur la croix, de nouveau nous bouleverse. Oui, ce qui est arrivé à Frère Roger fait réfléchir de nouveau sur ce mystère, sur le choix libre de Dieu—amour qui choisit une chair humaine fragile, fragile à en mourir, comme lieu privilégié de sa manifestation. Dieu-Amour qui s'incarne dans un Dieu-homme fragile qui ne se soustrait pas à la mort. Frère Roger est maintenant uni à Christ, dans le partage de Son propre destin d'amour libre blessé à mort. Prophète de paix et de non-violence violemment blessé».

Nous sommes unis à toi, Frère Roger, parce que tu es uni à Christ. Ce n'est que dans la communion avec Lui que toi et nous pouvons trouver la paix et nous réconcilier avec le mystère d'un amour libre qui a été frappé.

Stefania Consoli

ANNEE DE L'EUCHARISTIE Le monde a besoin d'âmes réparatrices

A ceux qui souffrent il est recommandé vivement l'assistance à la Sainte Messe avec attention et ferveur, et qu'ils participent fréquemment à la Sainte Communion...

Le monde a besoin d'âmes réparatrices et aucune adoration ne peut être plus belle et plus précieuse que celle donnée par les souffrants, quand ils enlacent avec amour et avec joie leur lourde croix.

(Osservatore Romano - 2 Septembre 2005)

J.M.J. 2005

Les jeunes invités du Pape

Il les a rencontrés avec amour et anxiété ces jeunes, invités d'« un autre Pape », et justement dans son pays natal—l'Allemagne—qu'il visite aujourd'hui pour la première fois en tant que Benoît XVI.

Il les a rencontrés avec le sourire et les bras ouverts, comme pour les embrasser tous ensemble: **jeunes qui venaient de 190 pays** pour vivre, avec lui, les journées de la JMJ, la Journée mondiale consacrée à eux et qui sait se faire entendre en échos de joie dans tous les points de la planète.

La comparaison avec Woytila était inévitable, mais le pape Ratzinger a étouffé tout embarras possible par son humilité de plus en plus désarmante qui conquiert les coeurs et par une sagesse très profonde qu'il n'éprouve pas, mais manifeste de façon équilibrée et paternelle pour justifier la Vérité et dissiper les nuées de mensonges qui se concentrent sur le monde. «Aujourd'hui, c'est à moi qu'il revient de recueillir cet extraordinaire héritage spirituel que le Pape Jean-Paul II nous a laissé. Lui, il vous a aimés; vous, vous l'avez compris et vous l'avez sans cesse rajeuni avec l'élan de votre âge. Maintenant tous ensemble nous avons la tâche de mettre en pratique ses enseignements. J'adresse un salut particulier à ceux qui sont venus de « l'Orient », comme les Mages...Je salue aussi avec affection ceux d'entre vous qui ne sont pas baptisés, ceux qui ne connaissent pas encore le Christ ou ne se reconnaissent pas dans l'Eglise. C'est justement à vous que le Pape Jean-Paul II a envoyé une invitation particulière à cette rencontre».

LES JEUNES COMME LE CHRIST

Oui, vraiment, Benoît XVI n'a pas changé de route: son regard est tourné vers tous, comme son prédécesseur, pour «récapituler» toute l'humanité dans ce Christ qu'il représente de manière visible et vers lequel il ne manque jamais de recentrer notre attention, souvent distraite par d'éphémères lueurs mondaines: «Chers Jeunes, le bonheur que vous cherchez, le bonheur que vous avez le droit de goûter a un nom, un visage: celui de Jésus de Nazareth caché dans l'eucharistie. Lui seul donne plénitude de vie à l'humanité! Avec Marie, dites votre « oui » à ce Dieu qui veut se donner à vous. Je vous répète ce que j'ai dit au début de mon pontificat: « Qui fait entrer le Christ dans sa propre vie ne perd rien, rien, absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande... ».

Mais ce que le Saint Père demande aux jeunes, n'est pas une adhésion momentanée, allumée par l'enthousiasme de l'événement, mais une décision forte et courageuse qui sait passer indemne à travers toutes les situations de la vie: «Dans ces journées je vous invite à vous engager sans réserve à servir le Christ, coûte que coûte. La rencontre avec Jésus vous permettra de goûter intérieurement la joie de sa présence vive et vivifiante pour en témoigner ensuite autour de vous».

LES JEUNES COMME LES SAINTS

Il ne faut pas aller pourtant trop loin

dans le temps pour trouver des exemples lumineux capables de nous montrer le chemin, nous rappelle encore le Saint Père: «Les bienheureux et les saints ont été des personnes qui n'ont pas cherché obstinément leur propre bonheur, mais qui, simplement ont voulu se donner après avoir été rejoints par la lumière du Christ. Ce sont eux qui



nous indiquent ainsi la route pour devenir heureux, qui nous montrent comment réussir à être des personnes vraiment humaines». Paroles d'un père, paroles d'un maître qui désire pour les nouvelles générations un chemin de pureté et de vraie victoire au nom de la liberté authentique: «les saints sont les vrais réformateurs. C'est seulement des saints, seulement de Dieu que vient la vraie révolution, le changement décisif du monde». Et il ajoute avec force:

«L'absolutisation de ce qui n'est pas absolu mais relatif s'appelle totalitarisme. Il ne libère pas l'homme, mais lui enlève sa dignité et le rend esclave. La vraie révolution consiste uniquement à se tourner sans réserve vers Dieu qui est la mesure de ce qui est juste et en même temps l'amour éternel. Et quoi donc pourrait nous sauver sinon l'amour?»

LES JEUNES COMME LES MAGES

Journées intenses, parfois fatigantes, parsemées d'événements en plus de 20 centres autour de Cologne, la ville qui accueillait les JMJ. Mais ça valait la peine, parce que les jeunes ont écouté des paroles de vérité qui les mettront en garde contre les illusions des faux pouvoirs qui veulent gouverner la terre. Comme les Mages qui: «entrés dans la maison, ont vu l'enfant et Marie, sa mère et, se prosternant l'ont adoré.» (Mt 2,11)

«Chers amis, conclut le Pape, ce n'est pas une histoire lointaine. C'est une présence. Ici, dans la sainte hostie, Jésus est devant nous, parmi nous. Comme alors, il se voile mystérieusement dans un silence sacré et, comme alors, c'est ainsi qu'il dévoile le vrai visage de Dieu. Il s'est fait pour nous grain de blé qui tombe en terre et meurt et porte du fruit jusqu'à la fin du monde (cf. Jn 12,24). Il nous invite à ce pèlerinage intérieur qui s'appelle adoration. Mettons-nous maintenant en route pour ce pèlerinage et demandons-lui de nous guider. »

LES JEUNES COMME PAIN VIVANT

Dans l'année dédiée à l'eucharistie, c'était bien normal d'expliquer clairement le sens profond de ce don que le Seigneur nous a laissé. Le Pape l'a fait dans l'homélie du dimanche Le Corps et le Sang du Christ nous ont été donnés pour que nous-mêmes nous soyons transformés à notre tour. Oui, c'est nous-mêmes qui devons devenir Corps du Christ, consanguins avec Lui.

L'adoration devient ainsi union. Dieu n'est plus seulement en face de nous, comme le Tout Autre. Il est en nous et nous sommes en Lui. Sa dynamique nous pénètre et, à partir de nous, elle veut se propager aux autres et s'étendre au monde entier, pour que son amour devienne réellement la mesure dominante du monde... ».

Rédaction

Ces mots sur l'Église m'accompagneront

Dans ses bagages, Augustin, un jeune Italien, a rapporté avec lui quelques paroles qui constitueront sûrement un programme important à suivre, de même que pour beaucoup de jeunes comme lui, qui, pendant deux jours, ont assiégé la *colline de Marie*.

«**La colline de Marienfeld, c-à-d. "Champ de Marie" en l'honneur de la Sainte Vierge** a constitué pour la Veillée et la Messe avec le Pape une structure capable de recevoir plus de huit cent mille personnes. Le Souverain Pontife a parlé de l'Église qui peut être, dit-il, "également critiquée"; il la définit comme un filet qui retient des bons et des mauvais poissons; c'est un champ avec le bon grain et avec l'ivraie; il a rappelé comment Jean-Paul II avait demandé pardon pour les choses négatives arrivées au cours de l'histoire à cause de l'agir et du parler d'hommes d'Église. Cependant Benoît XVI ajoute qu'il est consolant que dans l'Église figure de l'ivraie, puisqu'avec nos défauts nous pouvons espérer être encore à la suite de Jésus qui est venu appeler spécialement les pécheurs.

L'Église - a-t-il dit encore - est une famille humaine mais elle est en même temps la grande famille de Dieu, au moyen de laquelle Il forme un groupe de communion et d'unité qui embrasse le monde entier. Il y a motif d'être heureux d'appartenir à cette famille, heureux d'avoir des frères et amis dans le monde entier; vraiment en des occasions comme celles de Cologne on expérimente combien il est beau d'appartenir à cette famille vaste comme le monde qui comprend ciel et terre et qui concerne passé, présent et avenir.

Mais la clé de voûte des paroles adressées par le Pape aux jeunes est constituée par la nécessité de prendre la route indiquée par les Rois Mages, qui suivirent le Dieu vrai, réel, qu'ils trouvèrent à Bethléem; ils arrivèrent pour adorer un Roi et découvrirent un enfant né dans une pauvre mangeoire; les Mages étaient partis de l'Orient pour rencontrer un Roi qui puisse remettre en ordre le monde et s'attendaient donc à trouver une personne qui ait "pouvoir", mais ils découvrirent que le pouvoir de Dieu n'est pas celui des hommes; il est différent, Dieu exerce le pouvoir à travers l'amour.

Dieu est donc différent de la manière dont nous l'imaginons souvent: dans notre monde Dieu n'entre pas en concurrence avec le pouvoir terrestre; il n'oppose pas ses divisions aux autres divisions, "Au pouvoir bruyant et tyrannique de ce monde, **Il oppose le pouvoir de l'amour, qui succombe sur la Croix,** et cependant constitue la réalité nouvelle, divine, qui s'oppose à l'injustice et instaure le Royaume de Dieu." Et c'est vraiment quand les Mages comprennent cela, que commence leur chemin intérieur, quand ils comprennent qu'ils doivent changer leur idée sur Dieu, sur l'homme et sur le pouvoir et que pour cela ils doivent aussi changer eux-mêmes; la manière d'agir de Dieu est différente de ce que nous imaginons et de comment, parfois, nous voudrions l'imposer même à Lui. Devenir différents, dans cette dynamique, signifie **apprendre le style de Dieu pour parvenir à être de Dieu,** qui est le Dieu de l'amour, de la vérité, du droit, de la miséricorde, du pardon. Le but à poursuivre est celui d'être instruments

Jeunes, volez vers le Christ !

de la présence de Dieu dans le monde, et pour faire cela il est nécessaire de savoir 'se perdre soi-même' parce que, paradoxalement c'est vraiment en se perdant qu'il est possible de se trouver soi-même.

Remarquable aussi l'exhortation du Souverain Pontife à ne pas se construire un Dieu privé sur mesure: il faut au contraire suivre et adorer le Dieu qu'offrent les Saintes Écritures, ces Écritures que la tradition de l'Église s'est toujours efforcée de transmettre, même au prix de toutes les erreurs que les représentants de l'Église ont pu avoir commis au cours de l'histoire. »

Agostino Sollecchia

Nouvelles de la terre bénie

Le Festival en chiffres

« Nous sommes venus pour l'adorer » (Mt 2,2) a été le titre de cette 16^e Rencontre Internationale de Prière des Jeunes - *Mladifest* - qui s'est déroulée à Medjugorje du 1^{er} au 6 août. Cette Rencontre avec le même thème que les JMJ a été une des formes de préparation à celle du Pape.

Le *Mladifest* a commencé avec le salut de bienvenue en 20 langues, lundi 1^{er} août, avant la messe du soir, célébrée par le curé de Medjugorje Fra Branko Rado (qui vient d'être nommé en Suisse et sera remplacé par Fra Ivan Sesar, naguère curé à Medjugorje, il y a quelques années). Cette année se sont rassemblés quelque 30 000 jeunes de 52 pays du monde. La rencontre était traduite simultanément en 15 langues.

Le programme de chaque jour commençait à 9 h., par la prière du matin, suivie de relations, témoignages, présentations de communautés de prière et mouvements à l'intérieur de l'Église. 500 prêtres participaient, qui, la journée entière, étaient à disposition pour les confessions. Un chœur et un orchestre de 90 éléments, avec musiciens et chanteurs de 20 pays du monde ont accompagné le programme de la rencontre avec musique et chants. Le Rosaire et la prière des fidèles ont été récités en 24 langues et la communion a été donnée à quelque 90 000 participants.

Le Ministre Général de l'Ordre des Frères Mineurs, Fra José Rodriguez Carballo, ces mêmes jours en visite officielle aux Franciscains de service à Medjugorje, s'est adressé aux jeunes, vendredi 5 août, par une réflexion sur le sens de la vie avec Jésus-Christ dans l'Église. En concélébration avec 325 prêtres, dont le Dr. Fraime Samac-membre de la Définitoire Générale-le Père Général a ensuite présidé l'Eucharistie.

Mercredi soir, malgré la pluie, a eu lieu la procession avec la croix à travers la paroisse, pendant laquelle les jeunes portaient des cierges allumés, des drapeaux et des écriteaux avec le nom de leurs pays. Le cortège était long de presque 3 kilomètres et la procession se concluait par une demi-heure d'adoration devant l'autel extérieur. Jeudi soir, la Communauté du «Cénacle» a fait la présentation musico-scénique du «Pain de Vie»; le vendredi, dernier soir du *Mladifest*, après la messe et l'adoration, c'était l'envoi avec musique et chants. Les jeunes, en disant le Rosaire, sont montés sur le Krizevac pour y attendre l'aurore et célébrer, à 5 h. du matin, la messe festive de la Transfiguration de Jésus présidée par Fra Ljubo Kurtovic.

Du Bulletin de Presse

Nous sommes venus de tous les points de la terre, nous sommes venus ici en traversant beaucoup de pays, nous sommes venus ici en renonçant aux commodités du monde... nous sommes venus pour l'adorer!

A 2000 ans de distance des Mystérieux Mages d'Orient qui ont vu l'Enfant avec Marie sa Mère, le coeur de tout homme est encore à la recherche de l'étoile de vérité et de justice, mais aujourd'hui surtout le coeur des jeunes a soif de la vraie vie.

Nous sommes venus ici au festival des Jeunes, couverts de masques, ces masques qui nous donnent l'impression d'être sans défauts, sans taches, parfaits en tous points. Notre chemin extérieur était fini, nous étions arrivés au but, mais maintenant devait commencer le pèlerinage intérieur et ainsi, face à l'eucharistie nous avons laissé tomber tout ce qui nous empêchait d'être libres, de voler. La liberté d'être nous-mêmes, la joie de découvrir que Dieu nous aime comme nous sommes, la beauté de nous sentir pardonnés, aimés et accueillis entre ses bras... ont été les incomparables joies que Dieu nous a données en ces jours et qui maintenant nous font sentir leurs effets.

Dans l'esplanade de Medjugorje résonnaient les paroles de Jésus: « Je suis avec vous tous les jours ! » et ce cri arrivait de partout, dans tous les coins du coeur et de l'esprit comme s'il voulait venir rencontrer notre misère qui porte à ne plus espérer, dans les moments difficiles des épreuves.

Les jeunes ne doivent pas craindre! Jésus n'est pas un fantôme, il est vivant! Nous savons que les disciples croyaient le connaître surtout quand il faisait des miracles, mais ils n'étaient plus capables de le reconnaître pendant la tempête. A ce moment-là tout pour eux s'y opposait: le vent, la pluie, la mer; ils croyaient que Jésus était loin d'eux, que peut-être il était irrité, qu'il les avait oubliés; aucun de ceux qui étaient dans la barque n'arrivait à rassurer les autres. Cependant Jésus souffrait pour eux en les voyant ainsi et il est arrivé juste au moment où leur foi était à la limite. Tant d'entre nous ont vécu la même histoire, tant d'entre nous ont été sur cette barque et ont essayé de se sauver par leurs propres forces,

oubliant Dieu, mais finalement ici à Medjugorje nous avons entendu la même voix qui nous invitait à ne pas avoir peur, ni de la vie, ni de Lui. Pendant un témoignage, Yvan nous a dit: «Soyez vous-mêmes la force de Medjugorje! Vous qui avez appris à prior vous devez prier à la maison, vous devez servir d'exemple, sinon il n'y aura plus de différence entre un chrétien et un athée.»

Chaque jour du festival a servi à alimenter notre foi et jusqu'à la plus petite chose, comme un battement des mains est devenu un instrument dans les mains de Dieu pour nous faire proclamer: « Tu es le ressuscité, tu es le Christ! » Tout était là pour nous, comme un fruit prêt à manger, pour que nous puissions croître dans la foi, dans l'amour et dans l'espérance. Marie, avec toute l'Église, a voulu que des dizaines de milliers de jeunes s'agenouillent devant son Fils pour qu'ils puissent le voir de leurs yeux et jouir de sa présence.

Ces mêmes jeunes provenant de tous les points du monde, qui ont passé ces jours en adoration, prières et chants, **se sont rassemblés le dernier jour du festival au pied de la croix blanche du Krizevac, autour du sacrifice eucharistique** comme si toute l'humanité se reconnaissait dans l'apôtre Jean et était réunie dans un unique but: porter le salut jusqu'aux confins du monde. De cette nuit de la montée au Krizevac, au long des sentiers tortueux de la pente, à travers obstacles, chutes, arbustes épineux et à la seule lumière des petites torches, nous sommes passés à l'aube d'un jour nouveau en recevant l'eucharistie. Dans cette atmosphère, deux garçons embrassaient une icône représentant le baiser de Pierre (Église d'Occident) et André (Église d'Orient) comme si les deux avaient parcouru dans le brouillard de la nuit le même calvaire et s'étaient reconnus et embrassés fraternellement seulement sous la croix à la lumière du Christ ressuscité. Marie, nous te remercions pour nous avoir appelés dans ce lieu de grâce et de miséricorde; aide-nous à persévérer dans la foi et face aux épreuves de la vie, enseigne-nous à crier comme S. François: « Tu es mon Seigneur, mon Dieu et mon tout.»

Alessandro Mancini

Leurs témoignages...

Medjugorje, 5 août 2005

J'ai appris !

Quand j'ai été invitée à participer au XVI *Mladifest* je ne savais rien de Medjugorje. C'est tout juste si je savais l'histoire des voyants, des apparitions, des messages du 25 de chaque mois... J'imaginai un pèlerinage lointain et épuisant, fait de formules interminables à répéter et dépourvu de vraie dévotion.

Je n'ai jamais été si heureuse de m'être trompée ! Maintenant que je suis ici, je réussis à voir à tout instant la sérénité et la paix que je cherche depuis si longtemps. J'ai laissé les inquiétudes et la peur du lendemain pour vivre (ou au moins essayer de vivre) pleinement le don que Dieu Père m'a fait: la foi.

J'ai appris à me mettre à genoux, à baisser la tête; j'ai redécouvert la joie du pardon de

Dieu et la force inépuisable qui vient de la prière. Et la présence palpable de Dieu et de la « Gospa » est source d'énergie pour moi et, je crois, pour tous les jeunes ici rassemblés.

J'ai appris à louer le Seigneur non avec des paroles vides, mais avec des chants de joie. C'est le début d'un chemin, d'une route faite de petits pas. Et alors je laisse les attentes, les ambitions, les prétentions sur ma vie, parce que je sais que le Père a en réserve pour moi une vie beaucoup plus belle que tout ce que je pourrais espérer.

C'est vrai...C'est vraiment Marie qui appelle à Medjugorje; elle nous appelle pour nous faire rencontrer son Fils: bonne route !

Elisa

Je voudrais dire mon oui

Le départ pour cette semaine spéciale est

arrivé à un moment de changement dans ma vie; ce fut une occasion de rompre avec une réalité qui me coïncait, qui ne m'allait pas: je n'avais plus la force de vivre mon quotidien. Je suis donc venue demander aide pour pouvoir dire mon oui—ce oui difficile à vivre—désireuse de pouvoir commencer un chemin de foi vive qui me fasse ouvrir le coeur à l'amour de Dieu et à son projet sur moi.

Je ne m'attendais pas du tout à trouver qu'ici à Medjugorje, tout puisse aller dans ce sens; or même l'air, le soleil, la pluie qui m'ont caressée dans ces journées, me parlaient de l'amour profond de cette Vie qui m'aime tant. « Demande et il te sera donné » dit l'évangile. C'est ce que je demande à Marie: qu'elle réussisse à transmettre la joie et le changement que tous pourront faire, sans me faire oublier avec le temps tout ce que j'ai vécu ici.

Anna

Je ne dois pas craindre la tempête

Medjugorje m'a réchauffé le coeur avec le soleil, séché les larmes avec le vent, lavé l'âme du péché avec la pluie. Près de Marie, ce que j'ai cru grand, pour toi devient petit, et ce qui était petit est maintenant ce qui seul compte. Le vent de mon inquiétude ne s'est pas calmé, mais maintenant je sais que sur la barque du Seigneur, je ne dois craindre nulle tempête.

Stefano

Ici, Dieu est ressuscité !

Par hasard, on arrive ici à Medjugorje. Ce n'était pas un projet, ce n'était pas le couronnement d'un itinéraire entrepris depuis longtemps; c'était seulement pour faire plaisir à une chère vieille amie. Et ici j'ai trouvé un climat étrange avec tout ce silence dont on a perdu l'idée, chez nous à Milan. Et j'ai pensé que je ne pouvais pas moins faire que de parler un peu avec Lui, malgré les doutes et les mille choses que je ne partageais pas dans ce que d'autres me disaient.

Ce fut une fête, une grande fête, et les gens s'y aimaient, vraiment. Je cherchais un sentiment vrai et sincère et je l'ai expérimenté. Je n'avais jamais assisté à une messe comme ça... Je voyais des gens qui marchaient, qui grimpaient sur les pentes, et tous ces visages divers m'ont paru semblables, m'ont paru sereins. Ici, Dieu est ressuscité. Il n'est pas mort comme chez nous, dans des discours pleins d'égoïsme et d'intolérance, dans des comportements exaspérés, dans la nervosité et l'insatisfaction.

Je crois en l'amour, qui est à la base de tout. J'espère que cette paix ne changera jamais, ici à Medjugorje... Je souhaite qu'elle s'exporte.

Francesca

N'aie pas peur

Tu pars pour Medjugorje et tu es inquiet; ça ne va pas, tu es triste et tu voudrais renoncer au voyage. Mais maintenant que le car est à deux pas de cette ville bénie, voilà que ton coeur exulte et la paix commence à t'envahir. Mais la particularité de ce lieu, on la comprend les jours suivants... Plus tu parles avec la Vierge et plus Elle parle avec toi. Tout ce qui t'angoissait avant de partir s'évanouit peu à peu, trouve une solution, se



transforme en joie. Maintenant, tu comprends que les peurs, c'est toi qui te les crées et qu'il suffit d'avoir confiance et de laisser la Vierge et son Fils Jésus te prendre par la main. Ta vie alors a une autre lumière, une lumière de vraie sérénité. « Quelqu'un t'a parlé personnellement et t'a dit: « Je t'aime et je suis toujours avec toi; n'aie pas peur. »

Voilà ce qui m'est arrivé dans ce Festival.

C'est beau de changer de vie, de changer de coeur et de se sentir aimé. Et c'est beau que ce changement arrive aussi aux garçons de ton âge, ces garçons dont tu pensais qu'il n'y en avait plus. Ca c'est ce que m'a donné le Festival: un amour infini. Dieu existe et si tu n'en es pas encore conscient c'est que tu n'as jamais compris de quel grand Amour il s'agissait.

Lidia

Je voulais voir

Au début, peut-être à cause de la fatigue, je suis restée un peu déçue de l'atmosphère que je trouvais; peut-être aussi espérais-je « des choses sensationnelles », des signes palpables. Maintenant je me rends compte que du sensationnel il y en a eu beaucoup! La Vierge, dans son silence amoureux et doux, a rempli ou plutôt fait déborder mon coeur d'amour. Je voulais voir, je voulais toucher; mais l'amour et la joie ne se touchent pas: ils se sentent !

Chaque jour qui passait, je sentais croître en moi le désir fort d'adorer Jésus dans le pain consacré. Mais pas seulement. Aussi dans le sourire de l'autre, dans le ciel étoilé, dans les chants joyeux des jeunes qui, ici rassemblés, adoraient Dieu. C'est ça le vrai miracle, la vraie apparition. Si la Vierge n'était pas ici vraie et présente, comment tout ceci serait-il possible? Comment pourrait-on sentir flotter dans l'air tout cet amour?

La merveille de Medj. c'est aussi que, même avec des milliers de personnes de tant de pays, on sent battre un seul et unique coeur, qui semble accélérer son battement chaque jour qui passe, jusqu'à éclater de joie.

Loredana

Ce qui compte c'est la foi

J'ai vécu dans un monde, où même sans le vouloir, on en revient toujours à considérer les apparences, les manières de faire... Ici j'ai appris que ce qui compte le plus c'est la foi, parce que c'est d'elle que l'on prend la force, la sève vitale pour aller de l'avant et tout ce qui vous oblige à un sacrifice vous rend heureux. J'ai appris qu'il faut ouvrir son coeur au monde qui nous entoure, en lui transmettant le plus possible nos sentiments et nos émotions, sans tomber dans l'aridité et nous habituer à la routine d'une vie souvent dépourvue de sens: si nous faisons tout tourner autour du travail et des choses superficielles, un grand désert s'ouvre en nous!

Pendant ces jours j'ai entendu tant de beaux discours sur l'amour, l'amitié, sur le refus de vivre à la suite des « idoles » parce qu'elles nous éloignent de la foi. Des discours sur la sincérité, la bonté; et je les garderai tout au fond de moi, cherchant le plus possible à mettre en pratique ces enseignements dans la vie de tous les jours, suivant une route que j'espère bien ne jamais abandonner.

Natalia

Quel style donnons-nous au pèlerinage ?

Don Enzo Berlingieri

La Vierge nous demande souvent l'humilité quand nous nous arrêtons pour nous demander: où vais-je ? comment vais-je ? avec qui vais-je ? Il faut de l'humilité pour mettre la marche arrière et se remettre sur la bonne voie. Il faut de l'humilité pour attribuer à Dieu tout le mérite et la victoire, en reconnaissant nos limites, la faiblesse humaine, le besoin de nous renouveler sans cesse.

Ce sont des réflexions que j'ai mûries depuis quelque temps, surtout depuis que la Vierge nous a exhortés à préparer le 24^{ème} anniversaire de ses apparitions. Ce sont des réflexions que je voudrais partager avec tous ceux qui, prêtres, religieux et laïcs, ont été appelés par la Vierge **dans l'aventure particulière qui s'appelle Medjugorje.**

C'est depuis quelque temps que la Gospa nous invite à « rénover » ; Elle qui voit, écoute, observe, cherche à nous aider à répondre d'une meilleure manière à ses appels. **Il y a le risque, même dans le sacré, de s'habituer, de s'adapter, de ne pas ressentir la joie des nouveautés comme aux premiers temps;** ou de tout réduire à notre rythme, à nos habitudes, à nos faiblesses, au 'dévotionnisme' ou à une religion puérile... Une fois j'ai demandé au jeune curé de Mostar de cette époque s'il avait jamais été à Medjugorje. Il m'a répondu en prenant ses distances : « Une chose est d'aller, une autre est de croire ».

Aux guides des pèlerinages je voudrais suggérer de laisser de côté pendant quelque temps programmes, horaires, dates de prochains pèlerinages, de s'asseoir dans un lieu solitaire et de demander pardon au Seigneur de nos manquements, des obstacles mis, même de bonne foi, au travail de la Vierge. « Aidez-moi et je vous aiderai », dit Marie. L'avons-nous toujours aidée, Elle? Peut-être avons-nous mis en avant, vu que tout allait bien, notre succès personnel, notre égocentrisme, notre avantage tant spirituel que matériel?

Nous souhaitons tous que Medjugorje ne devienne pas un lieu de pèlerinage où l'aspect touristique-commercial prévaudrait. Medj. n'est pas tant un voyage qu'une étape, une oasis. Le vrai voyage la Vierge demande de le faire face à l'Eucharistie et dans les familles. Comment se distinguer d'un simple opérateur touristique-religieux ou d'un organisateur du sacré? Quel soin prend-on des pèlerins sincèrement touchés par la grâce à travers Marie, entre un pèlerinage et un autre ? Quel est le rôle des prêtres ? En 24 ans, les opérateurs de pèlerinages, guides avec plus ou moins d'expérience, prêtres accompagnateurs se sont-ils rencontrés pour prier ensemble ? S'acceptent-ils comme collaborateurs de Marie, ou sont-ils « rivaux en affaires » ? Où allons-nous, comment y allons-nous, pour qui y allons-nous ?

Personnellement de tout coeur je remercie et je bénis tous ceux qui, comme pionniers et encore maintenant, continuent à se donner pour porter les âmes à la source de grâce qu'est Medjugorje. Que le Seigneur les récompense pour toutes leurs fatigues et leur zèle. A tous ceux-ci une grande exhortation pour que, avec humilité ils recommencent encore, en luttant contre la fatigue, l'habitude et la routine avec l'arme du Rosaire, du pardon et du renouveau en Dieu.

Père Jozo:

Vivons les messages avec humilité!

Vivre les messages de la Reine de la Paix dans l'humilité est une condition fondamentale pour produire des fruits. Les messages sont comme le grain: le grain a besoin d'être semé. Mais auparavant doit être préparé le terrain et la terre nourrie et cultivée. Le grain que nous ne semons pas ne germera pas, ne grandira pas, ne donnera pas de fruits...

Les messages de la Reine de la Paix ne sont pas une nouvelle théorie sur l'Église, sur la foi en Dieu; ils sont un appel auquel il est nécessaire de répondre. Les messages ont leur but et leur signification seulement dans la vie d'un croyant et d'un pèlerin. Si nous refusons de les vivre ils sont des pensées inutiles et un appel sans réponse. Nous ne nous acquitterions pas de notre dette envers la Reine de la Paix si nous nous contentions de répandre ses messages: ce serait seulement une propagande qui pourrait être comparée à la publicité si fréquente dans le monde de la consommation et de la politique, et même une manipulation des autres. Notre Mère met ses messages dans nos coeurs pour qu'ils soient vécus dans l'humilité.

L'humilité est la condition et le climat pour la croissance et pour une récolte abondante. L'humilité est une vertu qui orne la Vierge de Nazareth. Son service humble au Seigneur et au prochain est l'invitation adressée à chaque personne, à chaque chrétien. Les plans de la Sainte Vierge se brisent contre notre arrogance comme les flots contre un récif. L'humilité est la voie unique et sûre montrée par Jésus et par sa vie. Les Saints l'ont tenue présente à eux-mêmes comme le but le plus élevé.

Nombreux sont ceux qui ont choisi une voie plus facile et large et ont accepté les messages pour en parler, et même pour juger les autres ou les critiquer comme chrétiens désobéissants. La Sainte Vierge ne nous permet pas de discuter, d'entrer en polémique avec les autres. Elle nous appelle à les vivre dans l'humilité et à les témoigner dans notre quotidien.

Les fruits des messages sont selon la bonté de l'arbre... Avec notre vie nous devenons un signe pour ceux qui sont loin de Dieu et de son amour! Quand il n'y a aucune signalisation sur une route, le passant commence à douter d'avoir choisi la bonne direction. Un signe sur la voie, éclairé par la sainteté et mis en valeur par l'humilité est important. Ce signe est toujours sécurité.

La voie la plus brève vers Dieu est le service humble. Tous ont besoin de nous. Quand nous écoutons Marie, soyons comme Jésus à Nazareth qui a été obéissant et soumis à sa Mère; c'est pourquoi il a grandi en sagesse, en savoir et en grâce devant Dieu et devant les hommes! Écoutons la Mère et décidons-nous à vivre tous les messages dans l'humilité. De cette manière nous répondrons à l'appel grandiose que nous avons reconnu à Medjugorje.

(p. Jozo Zovko, d'après un enregistrement

RECOMMANDEE A MARIE

Je voudrais partager l'expérience de « soutien » et de joie que je reçois de la lecture de l'Echo qui me conduit chaque fois, au coeur, dans le pèlerinage à Medjugorje...

Marie n'est pas du tout lointaine, ce n'est pas la petite image sur la commode de la chambre, mais vraiment 'avec ses paroles elle devient plus que jamais actuelle, présence vivante dans ma journée'. Et ainsi s'agripper à Elle, à ses messages, rend le chemin vers l'époux une très belle aventure, comme une danse, transposant les gémissements de toute souffrance - même la plus petite et la plus insignifiante - en rythmes de fête. Les difficultés - si vous les regardez à la lumière de ses paroles - au fond du coeur ne m'apparaissent plus comme des salles obscures, mais deviennent le vestibule obligé par où l'on passe pour déposer les bagages: et en fait, on ne danse sûrement pas avec une penderie à la main!

Avec ses messages Marie veut me rendre plus vigilante au passage de Dieu dans ma vie, mystère d'écoute et d'offrande au sein même de la Parole; mystère d'accueil total et sans réserve de ses dons d'amour, de chacun de ses dons. C'est vrai qu'il faut toujours tout remettre aux mains de Dieu, parce que Lui sait te comprendre et te prendre comme tu es et c'est très beau de pouvoir le faire à travers les mains de Marie.

Notre-Dame parle de « conversion quotidienne » qui implique de mettre dans mes mains tendues vers Elle tous les « fantasmes » du passé: les vieux liens et les traumatismes, les complexes, les blessures et les obsessions que notre histoire personnelle a laissés nous hypothéquer le présent. Et peut-être, lui donner cette boue sera déjà un peu comme « m'exercer » à l'accueil parce que ce sera lui céder, dans la joie ou la peine une partie du sol le plus inviolable, intime et obscur de ma vie intérieure; en donnant une demeure stable au Seigneur dans les salles les plus secrètes de mon âme pour être guérie, sans ressentir aucune violation de domicile.

Marie qui, depuis des années continue à parler, se montre à nous et nous attend, nous aide ainsi à cultiver la patience. Elle qui a été Vierge de l'attente au commencement et Mère en attente à la fin: l'attente de Lui, pendant neuf interminables mois; l'attente du jour où son Fils quitterait la maison pour n'y jamais plus revenir; l'attente de l'« heure », l'unique pour laquelle elle n'a pas su freiner l'impatience et de laquelle, avant le temps, à Cana, elle a fait déborder la charge de grâce sur la table des hommes. L'attente de son dernier rôle à Lui, cloué sur la croix; l'attente du troisième jour, en veillée solitaire, devant le rocher. Attendre: c'est aimer à l'infini... Cela signifie se décentrer, faire de la place dans nos pensées aux pensées de Dieu, offrir volontiers à la germination du Verbe non seulement l'esprit, mais parfois, même le physique sans se considérer exproprié de quoi que ce soit.

Marie nous dit qu'elle nous suit et nous soutient, nous introduisant dans le mystère où s'énamourait Créateur et créature, où l'amour humain devient divin et l'amour divin se fait humain. Pour nous parfois cette composition reste encore une entreprise complexe à l'issue parfois désastreuse, avec ses innombrables chutes. C'est comme l'eau d'une citerne: très limpide, oui, mais avec tant de détritrus au fond qu'il suffit d'un rien pour que les dépôts se mêlent à nouveau et que les eaux deviennent troubles. Chez Elle, au contraire, cette fusion humano-divine devient naturelle.

Elle nous invite à la confiance en Dieu en nous donnant des sursauts de grâce qui freinent nos intempérances et nos prises de position et qui nous font comprendre, une fois pour toutes, que Dieu, si on gâche ses projets, ne nous détruit pas la fête; s'il dérange nos sommeils, il ne nous enlève pas la paix. Ainsi, une fois que nous l'aurons finalement accueilli dans notre coeur - comme Marie - tout notre être sera brillant de lumière. Alors nous comprendrons que, au fond, toute la vie, suspendue entre les brumes du vendredi et les attentes du dimanche de résurrection, ressemble tellement au samedi saint, jour où se fait la lessive des linges mêlés de larmes et de sang que l'on fait sécher au soleil du printemps pour qu'ils deviennent nappes d'autel.

Sr. M. Luisa, dominicaine

Je me suis laissée mettre à zéro

Je suis venue à Medjugorje, invitée par une amie. C'était la seconde ou troisième invitation. Et puis j'avais tant de demandes et de curiosités qui attendaient une réponse... J'enseigne la religion catholique et fréquemment il arrive que des élèves me demandent des explications sur les apparitions de la Vierge et autres phénomènes. En outre j'avais toute une liste d'intentions, de prières, de grâce à demander; avant tout pour moi et pour ma famille et puis pour les nombreuses personnes qui se sont recommandées à mes prières. Des personnes qui vivent les souffrances les plus diverses: maladies, séparations, problèmes de toutes sortes. Je suis donc partie avec l'esprit de quelqu'un qui attaque un voyage touristique-religieux, plutôt qu'un pèlerinage, portant avec moi une série de choses à demander et à voir et qui attendaient une réponse rationnelle... et je suis arrivée dans un lieu totalement différent!

A Medjugorje, on ne parle pas: on écoute! On ne donne pas: on reçoit! Medjugorje c'est la PAIX. Ici c'est le silence qui parle. Le silence vous prend, vous transforme, vous change, vous conduit à l'intérieur de vous-même, le silence vous met à zéro. J'ai vécu ici un bouleversement de ma vie, de mes programmes, à 360°. Je me suis sentie interrogée, mise à nu, au tu et à toi avec moi-même, avec mon moi le plus profond, affrontée à des propositions radicales qui m'interpellaient.

Ce qu'était jusque-là ma vie ne se révélait pas « bon pour la poubelle », mais ce n'était pas la vraie vie (se procurer une existence commode: belle voiture, belle maison, surtout belle présence; et, bien sûr, se garder honnête, respecter le prochain, vivre les valeurs humaines et chrétiennes...). A Medjugorje, j'ai entendu l'invitation à repartir à zéro. Repartir régénérée. Oui, je me suis sentie régénérée. Au début c'était un peu la panique: 47 ans, une famille avec trois fils assez grands, une situation solide... Ce n'est pas facile de se dire: change de route! Mais Quelqu'un m'assurait qu'avec son aide c'était sûrement possible. Alors, dans mon moi profond j'ai murmuré: fiat voluntas tua! Je remercie la Vierge qui a daigné entrer dans ma faiblesse sans regarder à ma personne, tantôt ambitieuse, tantôt superficielle. En se greffant dans ma vie, elle est en train de m'amener à Jésus. Maintenant, comme un bambin qui s'apprête à aller pour la première fois à l'école primaire, je commence mon chemin, partant des petites choses de chaque jour, avec des petits pas, attentive à me maintenir bien accordée aux fréquences justes.

Francesca de Padoue

S. Nicolas de Tolentino

Une étoile toujours allumée

Le **10 septembre** on célèbre la fête liturgique de S. Nicolas de Tolentino, un saint très connu et vénéré chez les Augustins. Cette année est le **sept centième anniversaire de sa mort**, survenue en 1305. De nombreuses célébrations ont donc marqué les étapes de cet itinéraire annuel de préparation à la fête solennelle, surtout dans la basilique qui conserve son corps (en Italie, province de Macerata).

S. Nicolas est communément invoqué comme **protecteur spécial des âmes du purgatoire**. L'Eglise en outre a approuvé l'emploi des « panini », petits pains bénits selon un rite particulier et distribués aux fidèles pour le salut de l'âme et la santé du corps. Mais ce sont là seulement quelques aspects qui caractérisent la figure de S. Nicolas. Ils s'insèrent dans un panorama plus ample de sainteté, où l'âme, touchée par la grâce, répond à l'amour de Dieu Père et se décide de tout son être à suivre les traces du Christ crucifié et offert par amour.

TOUT PETIT, IL VOYAIT JÉSUS DANS L'HOSTIE

La naissance de Nicolas fut obtenue par l'intercession de S. Nicolas de Bari, vers qui les parents, qui ne pouvaient avoir d'enfants se tournèrent pour lui demander cette grâce. A la suggestion d'un ange, ils se rendirent à Bari, dans la basilique du saint. Aussitôt leur apparut en songe S. Nicolas, qui leur confirma qu'ils auraient un fils à qui ils devraient donner le nom de Nicolas, et qui serait religieux, prêtre et saint.

Le bébé naquit et fut élevé chrétiennement par les parents dans la communauté paroissiale. Avec grand plaisir il participait aux offices divins et avec un désir ardent il écoutait la parole de Dieu. Un jour, assistant à la messe, alors que le prêtre élevait, serré entre ses mains, le corps du Seigneur, l'enfant vit, dans l'hostie consacrée, bien clairement, un très bel enfant, lumineux, le visage et le regard pleins de joie.

PÊTRE AU SERVICE DE LA MISÉRICORDE

Voulant quitter le monde et toutes les choses qui passent, pour être complètement au service de Dieu et de l'Eglise, S. Nicolas entra tout jeune chez les ermites de S. Augustin. Ordonné prêtre, sa prédication simple et transparente, unie à ses vertus humaines et chrétiennes, en firent bien vite un point de référence pour la ville de Tolentino, où il resta trente ans. Humble instrument de la miséricorde de Dieu, il passait beaucoup d'heures au confessionnal exhortant au repentir et au pardon réciproque.

TRANSFIGURÉ SUR L'AUTEL

Avec grande dévotion il célébrait chaque jour la Sainte Messe, après s'être confessé pour être digne d'accueillir le Seigneur dans ses mains et dans son cœur, et s'offrir avec lui dans la Passion pour le salut de l'humanité. Les gens le voyaient se transfigurer, devenir pour ainsi dire une seule chose avec le calice et l'hostie. Il sentait le Christ vivant dans ses mains. Et quand il descendait dans les rues de Tolentino pour visiter et reconforter les pauvres et les malades, c'était la présence du Christ en lui qui convertissait les cœurs.

L'EUCCHARISTIE, SOURCE DE PURETÉ ET DE LIBERTÉ

L'eucharistie lui avait enseigné à être un disciple doux et humble de cœur, à combattre l'orgueil et les désirs du monde pour se donner complètement aux frères. C'est ce qui fait de S. Nicolas un ascète autant qu'un apôtre. En fait, radicalisant la vie de sacrifice et de pénitence de la règle, il mortifiait ses sens et son corps pour en faire un instrument docile de l'âme désireuse de monter vers les sommets les plus hauts. Il voulait se dépouiller de tout, être libéré des choses pour être libre de se donner à Dieu.



IL PROTÈGE TOUT LE PURGATOIRE

Nicolas sentait très forte son union avec tout le corps mystique du Christ: l'Eglise encore en chemin sur la terre, l'Eglise glorieuse du ciel et celle qui se purifie au Purgatoire. C'est surtout à cette dernière qu'est lié le nom de S. Nicolas, suite à une vision qu'il eut avant de rejoindre Tolentino. En songe lui apparut l'âme du confrère Fra Pellegrino qui purgeait sa peine au purgatoire. Il lui dit qu'il serait libéré de ce supplice, avec une multitude d'âmes qui imploraient secours, si S. Nicolas célébrait pour elles la Messe des Défunts. Il fit ce qui lui était demandé: il commença tout de suite à implorer le Sauveur pour tous ces gens de foi profonde. Une semaine plus tard revint en songe Fra Pellegrino pour le remercier. Depuis lors notre saint pria toujours et beaucoup pour les défunts. Cet épisode a inspiré plus tard une pieuse pratique, l'usage du *septénaire de S. Nicolas*: sept jours de messes et prières spéciales en suffrage pour les défunts. A Tolentino on solennise aussi le dimanche qui suit sa fête liturgique, dite *du pardon*, à laquelle est concédée une indulgence plénière.

La tâche de notre saint a toujours été liée à la reconstruction de l'unité de l'Eglise qui se réalise dans la Communion des saints. Comme le péché trouble l'harmonie de l'univers, de même toute oeuvre bonne transmet la vie de Dieu à toute âme sur la terre ou au purgatoire.

LE PAIN QUI L'A GUÉRI

A l'origine de la dévotion des *pains bénits*, il y a un autre épisode. Pendant une grave maladie S. Nicolas, craignant une intervention du démon, invoqua comme toujours l'aide de la Vierge Marie et de son Père Augustin. Ceux-ci lui apparurent en songe et la Vierge lui suggéra de manger un bout de pain béni, trempé d'eau. C'est ce qu'il fit et il fut guéri. Cela devint une pratique de lui et de ses confrères sur les infirmes et, par cette dévotion, Dieu a accordé beaucoup de

grâces au cours des siècles. Ces guérisons miraculeuses et d'autres attribuées à S. Nicolas sont seulement une confirmation de sa sainteté. L'amour des autres qui lui brûlait le cœur le poussait à employer ce don avec générosité, soulignant toujours que le miracle est un acte de foi et de total abandon au Seigneur à qui seul il faut rendre gloire.

COMME L'ÉTOILE DE BETHLÉEM

Quelques signes célestes ont annoncé à S. Nicolas que sa mort approchait; entre tous *l'étoile* qu'il vit en songe s'arrêter sur sa ville natale et puis sur l'oratoire de S. Augustin. Un confrère l'aïda à comprendre le sens de la vision qui se répéta plusieurs fois: l'étoile symbolisait la sainteté de Nicolas; de là à peu de distance, sur le lieu où s'arrêtait l'étoile, on allait trouver l'emplacement de sa tombe, bénie du monde entier comme source de prodiges, de grâces et de faveurs célestes pour toute la chrétienté. La même étoile s'en fut ensuite le précéder à l'autel où il célébrait la messe et se retirait en priant.

Après sept cents ans cette étoile brille encore; Nicolas continue à intercéder pour nous, pour nous conduire à la source de l'amour où tout commence et à qui tout fait retour.

Chiara Piccinotti

Les lecteurs écrivent...

G. Della Vedova de l'Australie: "Merci pour l'écho que je reçois régulièrement. Mes deux filles et moi l'aimons beaucoup... J'ai presque 95 ans, donc je ne pense pas être ici-bas encore longtemps. S'il vous plaît, priez pour moi. Peut-être serez-vous intéressés d'apprendre que j'ai trouvé mon premier Echo dans une église, à Milan, il y a de nombreuses années.

P. Ambrogio Sainaghi de Cuenca, Equateur: je vous envoie mes cordiales salutations et ma reconnaissance pour l'envoi fidèle de 30 copies d'ÉCHO. Je l'envoie à chacun de nos Missionnaires salésiens de la région Amazonienne. Je remercie la Sainte Vierge qui nous éduque depuis tant d'années et nous accompagne.

Silvana de l'Argentine: Écho arrive toujours au bon moment, ses messages sont des baumes d'amour, médecine adéquate pour guérir l'âme, fidèle visite qui arrive tendrement, en vol empreint de douceur, jusqu'à ces terres lointaines du sud de la Patagonie, Argentine. Toujours actuel, avec une nouveauté de vie pleine, de joyeuse espérance, souffle pour la résolution quotidienne de nos problèmes.

Il est à signaler qu'en ces temps difficiles que nous vivons, l'arrivée d'Écho, avec son très précieux contenu, se fait intermédiaire palpable de Marie, dont la présence arrive dans toutes les familles, avec son savoir et sa paix. J'élève mes prières au Très-Haut afin qu'Il vous comble de Ses dons les meilleurs, vous tous, responsables d'Écho et de tout ce qu'implique son minutieux travail dans votre engagement quotidien, plein de constance, afin que ce matériel soit utilisé et son existence garantie, et qu'avec simplicité jour après jour il se revête de beauté en nous pénétrant de son influence céleste et de ses fruits de grâce.

LA RENCONTRE ANNUELLE DE L'ECHO Une grâce transformante

Une grâce qui vous saisit, vous bouscule et peu à peu vous change; vous fait sortir d'une condition de limites pour endiguer en vous la vie et vous insérer dans un espace existentiel vaste, souple et à la fois dense et vigoureux.

On dirait la description d'une extase destinée à Dieu sait quel « élu »; et pourtant c'est ce qui est arrivé à nous tous présents à la rencontre annuelle des traducteurs et collaborateurs de l'Echo à Medjugorje. Tous ensemble réunis dans le baiser de Marie.

Effectivement c'est de son cœur que sort avec force et pureté cette grâce capable de vous transformer en peu de jours, de changer votre manière de penser, d'agir, de créer des liens, de considérer le passé et de regarder l'avenir. Une manière d'être qui vous fait passer des étroits confins du raisonnement humain au grand développement de vie que donne la touche de l'Esprit

Mais seulement si vous la laissez faire... Oui, c'est là le problème. Parce que ce qu'on vient de dire peut sembler une sorte de magie, une des si nombreuses qui aujourd'hui se réalisent par techniques et trucs quand on apprécie mal le poids de notre humanité et d'un monde toujours plus oppresseur. Ou encore une sorte de drogue qui vous enlève un instant la morsure de la souffrance, mais vous la fait rebondir encore plus amère et douloureuse.

Il faut au contraire être bien conscient que seule l'action de l'Esprit-Saint nous garantit l'authenticité de ces expériences de grâce qui ne sont pas l'illusion d'un moment, mais pénètrent les strates les plus profondes de notre être. Et les changent. Et les sanctifient. Et les élèvent. Mais qui demande aussi notre adhésion volontaire, parce que la grâce qui se propose nous laisse libres de l'accueillir ou de la refuser pour pouvoir agir en nous. Donc ni spectateurs, ni sujets passifs, mais protagonistes d'une grâce opérante et transformante: collaborateurs de l'Esprit.



Nous étions cent cette fois. Nous sommes arrivés à Medjugorje de 15 pays, fortement décidés à faire un pas en avant, comme individus et comme famille; une famille que Marie a formée de façon mystérieuse autour de ce petit journal qui s'en va dans tous les coins du monde. Un journal qui, pour le moment, vit de grâce parce qu'elle est vraiment providentielle la façon dont l'Echo rejoint des réalités aussi diverses et les réunit toutes dans le même Esprit. Providentiels aussi les moyens et les instruments dont l'Echo se sert.

C'est dans cet étonnement que nous nous rencontrons chaque année et dans l'admiration de l'oeuvre que Dieu continue à réaliser, matériellement d'une part, mais beaucoup

plus spirituellement en chacun de nous, appelés à vivre, de manière de plus en plus responsable, notre appartenance au Coeur de Marie et la participation active au sacrifice du Christ. C'est cela le moteur du journal.

Le thème qui, cette fois, a accompagné les journées de la retraite, a été: « Contempler le visage du Père ». Un visage qui s'est montré avec générosité dans tous ses traits et linéaments pour devenir familier, intime et connu.

Comme toujours les réflexions du P. Tomislav, rythmées par la prière sur les monts, entourées d'un climat d'écoute et de silence, animées par un travail de partage en groupe se sont élevées sur l'autel comme une offrande agréée vers le Père, avec nos vies, dans la célébration eucharistique.



Jours de grâce profonde par conséquent, capables de transmuter les choses les plus simples en portions de ciel. De contempler, de goûter, de donner. Et surtout de faire courir entre les lignes de ce journal, pour que tous ceux qui le lisent puissent être visités par les ruisseaux de grâce qui jaillissent du Coeur Immaculé de Marie. Une grâce capable de faire de nous des créatures neuves et pleinement réalisées.

Stefania Consoli

Au-delà de toute expectative



Ici les coeurs s'ouvrent et les peurs disparaissent. Sans comprendre clairement le pourquoi, ils en cueillent les fruits: paix, joie, confiance, abandon et un coeur qui se dilate envers les autres, du plus voisin au plus lointain, dans une grande embrassade avec chaque personne, sans distinctions.

Il semble ici que Marie veuille répéter les miracles qui s'opèrent visiblement en Palestine. La pêche aussi semble se répéter de manière humainement inexplicable, et elle est vraiment miraculeuse, au-delà de toute expectative. L'invitation à puiser à cette abondance et à la transmettre aux autres est adressée à chacun, surtout à nous qui avons connu cette grâce.

Pietro Squassabia

INTERNAUTES:

UNE NOUVEAUTE IMPORTANTE

En allant sur le site www.ecodimaria.net il est possible de s'inscrire au 'Mailing-List' pour recevoir les nouvelles et être informés sur les prochaines éditions. En outre, toujours sur ce site et afin de nous aider à contenir les dépenses postales vous est proposée l'édition de l'Echo pdf. que vous pourrez enregistrer, vous permettant de renoncer (provisoirement ou à titre définitif) à l'édition sur papier telle que vous la receviez jusqu'alors (et qu'il vous sera loisible de reprendre sur simple demande). Merci.

Lettre d'un distributeur de l'Echo

Je m'appelle Gennaro, peut-être connaissez-vous mon nom puisque je figure dans la liste des distributeurs d'Echo depuis de nombreuses années – ce dont j'ai toujours été honoré Je désire collaborer avec ce projet de Notre-Dame jusqu'au dernier instant en répondant à son appel comme Elle-même l'a dit: "Chers enfants, sans vous je ne peux pas oeuvrer dans le monde... soyez mes main tendues."

Mon service a commencé presque en même temps que la fondation de notre groupe de prière dont je suis animateur. Le groupe vient de célébrer ses vingt ans de vie et continue son chemin parce qu'il est guidé par Marie, j'en suis certain!

Se servant de notre faiblesse Elle donne force et vigueur à toutes les activités qu'Elle retient comme essentielles pour la réalisation du salut. Nous nous décourageons souvent devant les obstacles que satan place sur notre route, mais Marie est infatigable dans l'exhortation et dans l'invitation à notre devoir. Ce sens du devoir vous l'avez de manière intense et, quand m'arrive le paquet d'Echo c'est un exemple pour moi. Je vous admire pour tant d'amour envers Elle et nous désirons vivement rivaliser toujours davantage avec vous sur cette voie.

Gennaro Caccavale de Nola (I)

Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc
ECHO de MARIE B.P. 4602
F-45046 ORLEANS Cedex 1

CCP DIJON 4480-19 R

E-mail : echodemarie@free.fr

Virements internationaux

Chèques Postaux DIJON (France)

IBAN:

FR97 20041 01004 0448019R025

16

BIC : P S S T F R P P D I J

Au cours des mois de **juin, juillet et août 2005** les lecteurs francophones ont envoyé **8.238 euros**. Notre journal remercie tous les généreux donateurs.

L'Echo de Marie Reine de la Paix est gratuit. L'oeuvre vit d'offrandes.

* **L'ECHO en cassettes-audio pour non-voyants** (mensuel): les personnes intéressées peuvent s'inscrire à l'adresse ci-dessous:

**ENVOYEZ TOUT COURRIER
A NOTRE SECRETARIAT**

*Que nous bénisse
Dieu Tout-Puissant,
le Père,
le Fils et
le Saint Esprit.
Amen*

don Alberto

Vilanova-M., le 14 septembre 2005

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)